

## Homélie aux obsèques de Frère Robert Léaustic (église Saint-Yves, Saint-Brieuc, 25.11.2019)

Le choix des 2 lectures aura été soufflé par la mission éducative du frère Robert Léaustic, notre frère Bob.

Le récit de la vocation de Samuel a donné son nom à l'association fondée à la Maison du boulevard Charner : « Vayakom », « il se leva » ou « il se releva ». Il y avait un service éducatif à créer : remettre sur le chemin de l'école des élèves qui s'en étaient écartés et en avaient été éloignés.

L'accueil des enfants par Jésus, alors laissés-pour-compte de la société, ne manquait pas d'évoquer également l'engagement antérieur de notre frère auprès des jeunes en difficulté scolaire. Il y avait employé et gagné une singulière habileté manuelle.

Un retour sur le livre de Samuel et l'évangile de Marc fera se croiser 2 expressions familières à la vie chrétienne : « Me voici » et « Je crois ».

\*

« Me voici ». L'expression vient 3 fois dans la bouche du jeune Samuel : « *Tu m'as appelé, me voici* ». Elle se trouve confirmée par une autre parole : « *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute* ».

« Me voici » apporte une réponse inconditionnée à un appel reçu. Aucune condition n'est avancée, aucune discussion engagée, aucune question posée. L'appelé se dispose simplement à écouter une parole et à la mettre en pratique, comme il sera dit dans les évangiles. Il se déclare prêt à servir pour une mission dont il ignore jusqu'où elle le conduira.

Pour Samuel, ce fut une mission de prophète : porte-parole de Dieu, envoyé pour alerter un peuple souvent infidèle mais toujours qualifié comme témoin de Dieu. Pour Bob, ce fut une mission de frère enseignant à la suite de l'initiative bicentenaire de Jean-Marie de La Mennais et Gabriel Deshaies.

« Me voici » ne signifie pas simplement : je suis là, mais implique de se donner soi-même. C'est une réponse attendue de celles et ceux qui sont appelés à une vie consacrée ou à un ministère ordonné. C'est aussi la réponse requise par celles et ceux qui s'adressent à nous avec leurs difficultés, leurs fragilités, leurs souffrances, leurs détresses. Refuser d'accorder sa vie à la parole « Me voici » est se dérober à l'appel d'autrui qui est appel de Dieu.

À cet endroit revient l'avertissement de Jésus dans l'évangile : « *Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille* ». En ce temps-là, on le sait, l'enfant n'était pas au centre des attentions sociales. Ainsi, quand il embrasse un enfant, Jésus pose un geste symbolique qui va au-delà des seuls enfants. Il invite ses disciples à se faire les serviteurs de tous en devenant eux-mêmes les derniers de tous, endossant le statut déprécié des enfants.

Il est juste et bon, éminemment évangélique, qu'un éducateur se préoccupe de tous, en priorité de ceux qui peinent à suivre, restent sur le bord, désespèrent ou se rebellent. Comment une école, une école chrétienne, pourrait-elle ne pas permettre à chacun de s'ouvrir un chemin d'avenir, au lieu de s'abandonner et d'être abandonné aux chaînes du passé ? Pour ce faire, Bob avait acquis la simplicité, la compréhension, la persévérance.

La grandeur n'est pas à chercher ailleurs que dans le service. Telle est la leçon rappelée par Jésus à des disciples qui se disputaient pour savoir qui était le plus grand. Si ceux-ci n'avaient pas encore assimilé l'appel au service d'autrui, ils n'avaient pas davantage saisi l'appel à une vie fraternelle.

Les frères ne se choisissent ni dans une famille ni dans une communauté. Ils sont pourtant donnés et appelés à se recevoir comme des égaux remis aux soins les uns des autres. Si Frère Bob fut un premier d'entre eux, il eut à se tenir « *pour le dernier de tous et le serviteur de*

*tous* », suivant l'avertissement et l'exemple de Jésus. N'aurions-nous donc pas à réaliser que vivre à la suite de Jésus n'est pas suivre la voie la plus commune ? Il est le Seigneur fait Serviteur, proclamait hier la fête du Christ-Roi. Régner, c'est servir.

\*

L'expression : « Me voici », pourrait-elle résumer toute la vie des chrétiens ? Certains le pensent en renvoyant au seul commandement d'amour. Cependant, si l'évangile de Jean élève au plus haut ce commandement, notamment avec le récit du lavement des pieds, le même évangile ne cesse de promouvoir la foi en Jésus Fils de Dieu comme chemin royal de la vie éternelle.

L'évangile de Marc suffit toutefois pour joindre à « Me voici » une autre expression associée à la vie de disciple : « Je crois ». En accueillant Jésus, le disciple accueille un autre et le même que lui : « *Celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille mais celui qui m'a envoyé* ». Le disciple est convié à croire que Jésus est venu de Dieu et qu'il est ressuscité après avoir été crucifié. Les disciples marchant vers Jérusalem ne pouvaient toutefois accepter qu'il dût mourir et ressusciter.

Le récit de la vocation de Samuel reste loin du mystère pascal de Jésus. Cependant, pour un familier des Écritures, « Vayakom », il se leva, il se releva, signifiera plus que le réveil du futur prophète au mystérieux appel reçu dans la nuit. Devant le paralytique en quête de guérison, Jésus dira plus tard : « *Lève-toi et marche* ».

La même parole a sûrement pénétré le cœur de Bob, de ses frères et de leurs associés devant un enfant, un jeune, en grave difficulté scolaire ou existentielle. Qui n'a évoqué une résurrection devant une personne qui se relevait d'une grave maladie ou d'une profonde dépression ? Il est permis d'y reconnaître une image ou même un don de la résurrection de Jésus, lui qui a été relevé d'entre les morts. Le chrétien se réjouit chaque fois que la confiance renaît chez un être humain, que celui-ci reprend vie, se relève d'une mort. Le chrétien croit aussi que Jésus est ressuscité : celui qui était venu de Dieu est retourné à Dieu, après avoir été crucifié jusqu'à la mort. Partant, il croit et espère ressusciter par lui et avec lui.

Mardi dernier, j'ai proposé à Bob de recevoir l'onction des malades. Présent, conscient, il a accueilli la demande avec gratitude. Le lendemain, lors de la célébration du sacrement, en compagnie des frères de sa communauté, Bob avait cessé d'être présent. Ce fut pourtant un sacrement de la foi, porté par toute une vie mais aussi, la veille, par un geste d'authentique confession de foi. Combien souvent n'a-t-il pas confirmé, avec le Symbole des Apôtres, croire en « *la résurrection de la chair et en la vie éternelle* » ?

Dieu est l'Éternel, l'Éternel est Dieu. La vie éternelle est la vie divine. La vie divine est la vie éternelle. La mort n'est pas rien. Elle opère des ruptures. Nous ne saurions oublier ni les dernières années de maladie de Frère Bob ni la passion de sa dernière semaine. Chacun de nous peut redouter un passage ultime dont les conditions restent inconnues. Nous ne sommes pas garantis contre un retour du tragique. Si toutefois nous croyons de foi chrétienne, nous croyons que la vie éternelle, la vie divine, nous est promise en don dès maintenant et pour toujours.

En disant « Me voici », devant les hommes et devant Dieu, nous sommes appelés à croire qu'une vie de communion avec Dieu, déjà donnée en participation, sera donnée en plénitude. L'éternité peut aller au-delà du temps parce qu'elle est Dieu présent à lui-même et communiqué en partage. Pour l'accueillir, il suffit de laisser vivre en nous 2 paroles : « Me voici » et « Je crois », sans oublier jamais que la miséricorde de Dieu demeure plus forte que nos paroles et que nos actes.